

Gargantua, chapitre LVII

Support : Chapitre XXVI, Gargantua, Rabelais, 1534

*Comment était réglé
le mode de vie des Thélémites.
chapitre 57*

1 Toute leur vie était régie non par des lois,
des statuts ou des règles, mais selon leur
volonté et leur libre arbitre. Ils sortaient du
lit quand bon leur semblait, buvaient, man-
5 geaient, travaillaient, dormaient quand le
désir leur en venait. Nul ne les éveillait, nul
ne les obligeait à boire ni à manger, ni à faire
quoi que ce soit. Ainsi en avait décidé Gar-
gantua. Et leur règlement se limitait à cette
10 clause :

FAIS CE QUE TU VOUDRAS,

parce que les gens libres, bien nés, bien
éduqués, conversant en bonne société, ont
naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils
15 appellent honneur et qui les pousse toujours
à agir vertueusement et les éloigne du vice.
Quand ils sont affaiblis et asservis par une
vile sujétion ou une contrainte, ils utilisent ce
librement à la vertu, pour se défaire du joug
20 de la servitude et pour lui échapper, car nous
entreprenons toujours ce qui est défendu et
convoitons ce qu'on nous refuse.

Grâce à cette liberté, ils rivalisèrent d'ef-
25 forts pour faire tous ce qu'ils voyaient plaire
à un seul. Si l'un ou l'une d'entre eux
disait : « buvons », tous buvaient; si on
disait : « jouons », tous jouaient; si on
disait : « allons nous ébattre aux champs »,
30 tous y allaient. Si c'était pour chasser au vol
ou à courre, les dames montées sur de belles
haquenées, avec leur fier palefroi, portaient
chacune sur leur poing joliment ganté un
épervier, un lanier, un émerillon; les hommes
35 portaient les autres oiseaux.

Ils étaient si bien éduqués qu'il n'y avait
aucun ou aucune d'entre eux qui ne sût lire,
écrire, chanter, jouer d'instruments de
musique, parler cinq ou six langues et s'en
40 servir pour composer en vers aussi bien qu'en
prose. Jamais on ne vit des chevaliers si
preux, si nobles, si habiles à pied comme à
cheval, si vigoureux, si vifs et maniant si bien
toutes les armes, que ceux qui se trouvaient
45 là. Jamais on ne vit des dames si élégantes, si
mignonnes, moins désagréables, plus habiles
de leurs doigts à tirer l'aiguille et à s'adonner
à toute activité convenant à une femme noble
et libre, que celles qui étaient là.

50 Pour ces raisons, quand le temps était venu
pour un des membres de l'abbaye d'en sortir,
soit à la demande de ses parents, soit pour
d'autres motifs, il emmenait avec lui une des
dames, celle qui l'avait choisi pour chevalier
55 servant, et on les mariait ensemble. Et s'ils
avaient bien vécu à Thélème dans le dévou-
ement et l'amitié, ils cultivaient encore mieux
ces vertus dans le mariage; leur amour
mutuel était aussi fort à la fin de leurs jours
60 qu'aux premiers temps de leurs noces.

*Comment estoient reiglez les Thélémites
à leur manière de vivre.
chapitre 57*

Toute leur vie estoit employée non par loix,
statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc
arbitre. Se levoient du lit quand bon leur sem-
bloit, beuvoient, mangeoient, travailloient, dor-
moient quand le désir leur venoit; nul ne les esveil-
loit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à man-
ger, ny à faire chose aultre quelconques. Ainsi
l'avoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit
que ceste clause :

FAIS CE QUE VOULDRAS,

parce que gens libères, bien nez, bien instruitz,
conversans en compagnies honestes, ont par
nature un instinct et aguillon, qui tousjours les
poulse à faictz vertueux et retire de vice, lequel ilz
nommoient honneur. Iceulx, quand par vile subjec-
tion et contraincte sont déprimez et asserviz,
détournent la noble affection, par laquelle à vertuz
franchement tendoient, à déposer et enfreindre ce
joug de servitude : car nous entreprenons tousjours
choses défendues et convoitons ce que nous est dénié.

Par ceste liberté entrèrent en louable émulation
de faire tous ce que à un seul voyoient plaire. Si
quelq'un ou quelcune disoit : « Beuvons », tous
buvoient; si disoit : « Jouons », tous jouoient; si
disoit : « Allons à l'esbat ès champs », tous y
alloient. Si c'estoit pour voller ou chasser, les
dames, montées sus belles hacquenées avecques
leurs palefroy gourrier, sus le poing mignonement
ehgantelé portoient chascune ou un esparvier, ou
un laneret, ou un esmerillon. Les hommes por-
toient les aultres oyseaulx.

Tant noblement estoient apprins qu'il n'estoit
entre eulx celluy ne celle qui ne sceust lire, escrire,
chanter, jouer d'instrumens harmonique, parler de
cinq et six langaiges, et en iceulx composer tant en
carme que en oraison solue. Jamais ne feurent veuz
chevaliers tant preux, tant gualans, tant dextres à
pied et à cheval, plus vers, mieulx remuans, mieulx
manians tous bastons, que là estoient. Jamais ne
feurent veues dames tant propres, tant mignonnes,
moins fascheuses, plus doctes à la main, à
l'agueille, à tout acte mulièbre honeste et libère,
que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que
aucun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses
parens, ou pour aultres causes, voulust issir hors,
avecques soy il emmenoit une des dames, celle
laquelle l'auroit prins pour son dévot, et estoient
ensemble mariez, et, si bien avoient vescu à Thé-
lème en dévotion et amytié, encore mieulx la conti-
nuoient-ilz en mariaige; d'autant se entreaymoient-
ilz à la fin de leurs jours comme le premier de leurs
nopces.

Rabelais, Gargantua (1534)

Rabelais est originaire de Chinon en Touraine. François Rabelais naît en 1494 (?) et meurt en 1553. Il est bourgeois aisé (son père est avocat). Il est d'abord moine chez les franciscains puis chez les bénédictins, avant de quitter les ordres et de devenir prêtre séculier. Il étudie la médecine à Montpellier puis est médecin à l'hôtel Dieu de Lyon. On lui attribue quatre romans, qui connurent un

grand succès : *Pantagruel* (1532), *Gargantua* (1534), *Le Tiers Livre* (1546) et *Le Quart Livre* (1548). Ses romans sont célèbres par leurs scandales : ils sont censurés par la Sorbonne. Il propose une critique virulente de la société du Moyen-Âge et ses savoirs, ainsi que la religion.

Gargantua et *Pantagruel* mettent en scène des géants. *Le Tiers Livre* et le *Quart Livre* sont la suite des aventures de Pantagruel. Rabelais raconte les aventures sur le ton de l'épopée burlesque. *Gargantua* (1534) est le deuxième roman de Rabelais mais le premier dans l'ordre chronologique de sa « fiction des géants ».

Il raconte la généalogie, la naissance et l'enfance, les études, les exploits guerriers, les voyages et la description de l'abbaye de Thélème. On a ici le plan traditionnel des romans de chevalerie.

Rabelais est l'un des plus éminents représentants de l'humanisme au XVI^e siècle.

Le texte à étudier est le chapitre LVII intitulé « Comment était réglé le mode de vie des Thélémites ». Après la victoire de Gargantua dans la guerre picrocholine, les vainqueurs sont récompensés ; il ne reste plus que frère Jean, que son exploit à Seully et son comportement durant le conflit ont rendu très sympathique à Gargantua. Il souhaite donc fonder une abbaye dont les règles seraient à l'opposé de celles des couvents ordinaires. Gargantua lui donne un terrain entre l'Indre et la Loire. Cependant, frère Jean y fait bâtir un véritable château. Après avoir décrit l'abbaye et ses alentours, puis les costumes des hommes et des femmes, Rabelais présente au chapitre LVII les règles de vie de cette étrange abbaye.

Problématique : Comment Rabelais, énonçant la règle morale des Thélémites, poursuit-il l'exposé de l'utopie qui clôt Gargantua ?

Axes de lecture : 1. Thélème ou les bienfaits de l'anti-règlement
 2. Les qualités des Thélémites

I- Thélème ou les bienfaits de l'anti-règlement 1) Une liberté idéale

Utopie : ou- (ne pas) –topos (le lieu) -> le lieu qui n'existe pas.

Thélème : grec, qui signifie « bon vouloir »

« FAIS CE QUE TU VOUDRAS » : devise de l'abbaye de Thélème ; impératif et tutoiement. Cela évoque les commandements de la religion.

Typographie qui met en valeur : majuscules et séparation par un blanc typographique.

Le texte est parcouru par la notion de liberté, des lignes 3 à 49

- « Selon leur volonté et leur libre arbitre » (l. 2-3) idée de liberté exprimée par deux groupes nominaux coordonnés, dès le début du texte.
- « Quand bon leur semblait », « quand le désir leur en venait » : construction anaphorique et parallélisme
- Répétitions : « librement » (l. 20), « liberté » (l. 24), « libre » (l. 12/49)
- « Non par des lois [...] mais selon [...] » : structure binaire
- « Non par des lois, des statuts, des règles » : rythme ternaire, nié par la négation « selon leur volonté et leur libre arbitre »
- Ces règles ne sont pas limitées dans le temps « toute leur vie » (l. 1)
- « Nul ne les éveillait, nul ne les obligeait à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit » : anaphores de « nul » et de « ni ». Le rythme ternaire des infinitifs renforce cette idée de liberté.
- « Pour se défaire du joug de la servitude et pour lui échapper » (l. 20-21) : Structure binaire, structure anaphorique et coordination.

Lignes 3 à 6 : exemples de liberté, exprimés grâce à des verbes à l'imparfait d'habitude à la troisième personne du pluriel.

Ils ont également une vie abondante, variée, joyeuse, riche, et également une vie de plaisir.

La seule activité qui ne se rapporte pas au corps est le travail : « buvaient », « mangeaient », « dormaient ». Satisfaction des besoins physiologiques. Rabelais commence et termine par ces besoins

physiologiques dans son énumération : le travail est comme noyé par ces verbes de besoins corporels, comme si ces activités prenaient tellement de temps qu'il n'en restait que peu pour travailler. Rancune de Rabelais vis-à-vis des règles du couvent par les quatre négations que contiennent ces phrases courtes.

La devise des Thélémites : « FAIS CE QUE TU VOUDRAS » conclut de manière lapidaire tout cela. Comme cette liberté pourrait paraître anarchique au lecteur, Rabelais se couvre derrière une autorité, celle de Gargantua (« ainsi en avait décidé Gargantua ») solennité de la formule (sujet post posé).

2) La prédominance de la vertu

Justification de la devise tout de suite après l'avoir énoncée. La possibilité de désordre est niée par une proposition causale de cinq lignes. Rabelais oppose le vice et la vertu. Le vice est rejeté et la vertu et consubstantielle (elle fait partie intimement des Thélémites car ils sont triés sur le volet ; élite).

Rabelais oppose aussi l'instinct au vice. L'instinct éloigne de la vie.

La prédominance de la vertu est exprimée par la reprise de l'idée : « noble penchant par lequel ils aspiraient librement à la vertu ». Ces qualités, mises en valeur par les reprises, expliquent la devise et le mode de vie de l'abbaye, et expriment une idée chère à Rabelais, le risque de désordre est impossible dans une société vertueuse.

II- Les qualités des Thélémites

1) Les critères de sélection des Thélémites

Le texte procède du général au particulier pour évoquer les qualités des Thélémites.

- ☉ Qualités des hommes : registre laudatif : « preux », « nobles », « habiles », « vigoureux », « vifs » (l. 41-43)
- ☉ Qualités des femmes : « élégantes », « mignonnes », « moins désagréables », « plus habiles »
- ☉ Pour les hommes comme pour les femmes, termes laudatifs renforcés par l'adverbe d'intensité « si »
- ☉ Qualités de tous les Thélémites : « libres », « bien nés », « bien éduqués » : énumération qui produit un effet d'amplification
- ☉ Nouvelle énumération (l. 37-40) : les qualités des Thélémites sont de plusieurs ordres :
 - « libres », « bien nés », « instinct », « aiguillon », « noble penchant » -> **Naissance**
 - « chasser au vol ou à courre » -> **Noblesse**
 - « bien éduqués », « vivant en bonne société » -> **Education**

Vocabulaire :

- ↳ **Haquenées : chevaux de taille moyenne et d'allure douce que montaient les dames**
- ↳ **Palefroi : cheval de parade**
- ↳ **Epervier, lanier, émerillon : rapaces dressée pour la chasse au vol**

2) Les relations entre l'individu et le groupe

Cette perfection sociale s'exprime dans tous les actes de la vie collective.

Hypothèse : anaphore de « si »

Alternance entre le singulier et le pluriel : « si l'un d'entre eux [...], tous [...] » : répétition des verbes et anaphore de « tous »

Alternance entre l'impératif à la première personne du pluriel (suggestions) et l'imparfait à la troisième personne du pluriel (accomplissement de l'action par tous). Tous ces procédés soulignent la relation harmonieuse entre l'individu et la collectivité.

Répétition du verbe « portaient » (1^{er} sujet : les femmes ; 2nd sujet : les hommes) : harmonie entre les sexes.

3) Une éducation idéale

Toutes ces qualités sont amplifiées par l'éducation. L'apprentissage comprend des connaissances diverses :

- * « lire », « écrire », « parler 5 ou 6 langues » : connaissances intellectuelles. Les langues, par leur nombre, sont un élément novateur par leur nombre dans l'éducation humaniste.
- * « chanter », « jouer d'instruments de musique » : connaissances artistiques, art d'agrément

Ces disciplines sont communes pour les hommes et les femmes.

- * Les qualités physiques sont propres aux hommes : « chevalier », « cheval », « preux », « armes » mettent en évidence l'importance des exercices militaires et la survivance de l'esprit chevaleresque propre au Moyen-Âge.
- * « tirer l'aiguille », « s'adonner à toute activité convenant à une femme noble et libre » sont plutôt des activités destinées aux femmes

4) Des qualités qui perdurent dans l'espace et le temps

Opposition avec deux règles de la vie monastique : chasteté et clôture.

Les qualités des Thélémites s'expriment en dehors de l'abbaye :

- * « quand le temps était venu pour un des membres de l'abbaye d'en sortir » : espace
- * « à la fin de leurs jours qu'aux premiers temps de leurs noces » : temps (comparatif d'égalité)

Champ lexical de l'amour courtois : « chevalier servant », « dames », « amour mutuel », « dévouement et amitié ». Le couple prolonge le respect de l'autre, le chevalier se dévoue à sa dame. Après le bonheur à Thélème, le couple connaît le bonheur familial dans l'amour partagé.

Conclusion : L'abbaye de Thélème, construction utopique de Rabelais, a une valeur symbolique et permet de définir un idéal qui s'exprime à travers ses membres. Les qualités naturelles des Thélémites relèvent d'un optimisme philosophique basé sur l'existence d'une nature humaine fondamentalement bonne. Ces qualités sont celles d'une élite aristocratique soutenue par l'éducation et s'exprime dans la vie en société. L'idéal ainsi défini est fondé sur la vertu qui engendre une société harmonieuse qui rejette le vice et dans laquelle se superposent les désirs de l'individu et ceux du groupe. Cette société idéale reflète les ambitions de l'humanisme et les utopies du début de la Renaissance, qui voit dans les progrès de l'éducation la base d'une nouvelle société.